Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

238 | Avril-Juin 2007

La mondialisation jusqu'aux marges du monde. La pluie ou le beau temps ?

YUNUS Muhammad et JOLIS Alan, *Vers un monde sans pauvreté*

Paris : J.C. Lattès, 2006 (réédition de 1997), 352 pages. Incantation ou réalité ?

Kamala Marius-Gnanou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/4722>

DOI : 10.4000/com.4722

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 277-278

ISBN : 978-2-86781-5

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Kamala Marius-Gnanou, « YUNUS Muhammad et JOLIS Alan, *Vers un monde sans pauvreté* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 238 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 28 octobre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/4722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.4722>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

YUNUS Muhammad et JOLIS Alan,

Vers un monde sans pauvreté

Paris : J.C. Lattès, 2006 (réédition de 1997), 352 pages. Incantation ou réalité ?

Kamala Marius-Gnanou

- 1 Cette autobiographie du « banquier des pauvres » et l'attribution du Prix Nobel de la Paix à Muhammad Yunus ont suscité une avalanche d'articles très positifs montrant que la logique du capitalisme peut servir à combattre la pauvreté et les inégalités. C'est dans les années 1970, de retour au Bangladesh après des études universitaires aux États-Unis, que le jeune Muhammad Yunus allait s'intéresser aux plus déshérités de son pays, à savoir les femmes exclues du crédit bancaire et dépendantes des usuriers traditionnels. C'est ainsi qu'il mit sur pied la *Grameen Bank* avec l'aide de l'État qui apportait 60 % du capital. Cette caisse populaire a par la suite largement diversifié ses activités et offre aujourd'hui, entre autres, des services de téléphonie cellulaire dans les villages les plus reculés.
- 2 C'est dire si le succès de sa méthode est spectaculaire car, dans son pays, ce sont plus de 10 % de la population (6 millions de client(e)s) qui bénéficient de ses prêts avec un taux de remboursement supérieur à 90 %. Révélation : les pauvres sont solvables « parce qu'ils n'ont pas le choix » explique Yunus, « pour eux, le crédit est une question de survie. » Aujourd'hui sa banque des pauvres est présente dans 58 pays dont la Chine, les États-Unis, et prête l'équivalent de 22 milliards de dollars aux pauvres.
- 3 Cependant, ce qui a été peu souligné, c'est que seuls les moins pauvres des pauvres connaissent une amélioration de leur condition de vie surtout s'ils bénéficient aussi d'autres sources de revenu liées notamment aux transferts de la migration. Par ailleurs, bon nombre des pauvres utilisent ces prêts pour des dépenses de consommation et de santé. En dépit d'une politique de microcrédit impulsé dès les années 1980 au Bangladesh, la majorité de la population vit encore en dessous du seuil de pauvreté (2 dollars/jour).
- 4 Si le microcrédit a favorisé une autonomisation et un *empowerment* des femmes, il faut relativiser l'impact économique, d'autant que le prêt moyen s'élève à 120 €. Les pays

(notamment les « dragons ») qui sont sortis de la pauvreté sont ceux qui ont fait appel à des programmes de macro-crédit massifs et à des réformes agraires sur le long terme. Aussi le microcrédit peut-il être utile, notamment en termes d'*empowerment* des femmes, à condition que l'État continue à subventionner les programmes de développement.